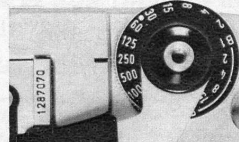
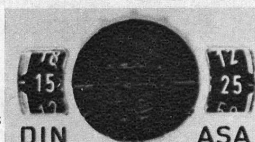




LEICA M5



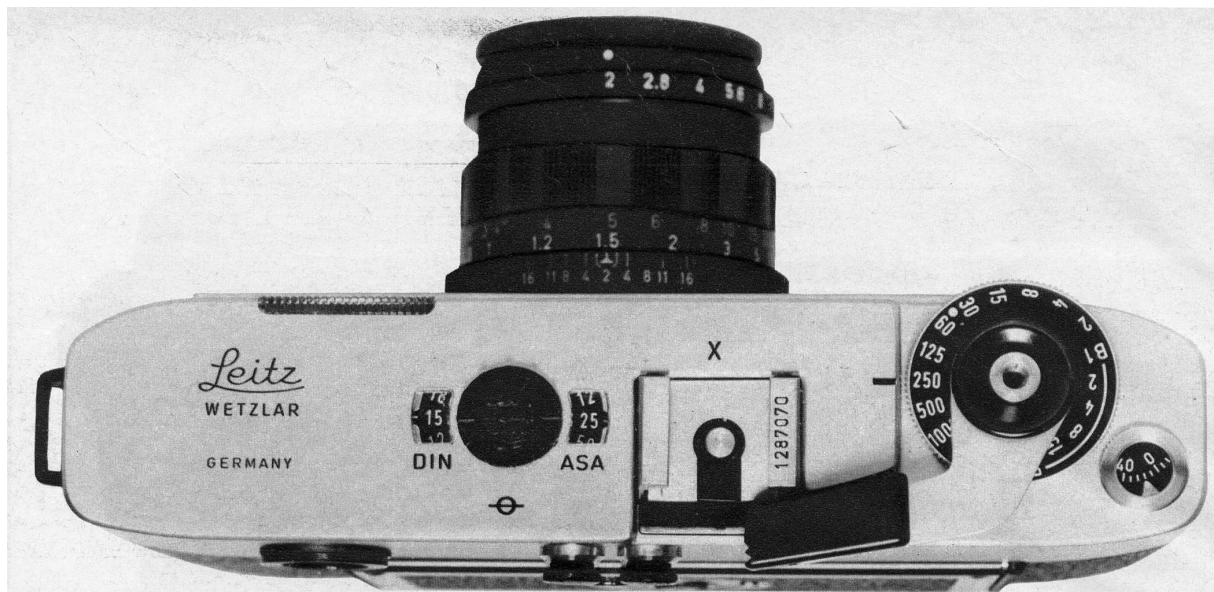
Une vitesse (la seconde) ayant été supprimée, la gamme des vitesses du M 5 s'étend donc de la demi-seconde au 1/1 000 s. Nouveauté : toutes les vitesses intermédiaires normalisées sont utilisables.



L'échelle des sensibilités s'échelonne de 6 à 3 200 ASA et de 30 s au 1/1 000 s. Le posemètre situé derrière l'objectif (et pratiquement sur le plan focal) est composé d'une double photo résistance Cd.S.



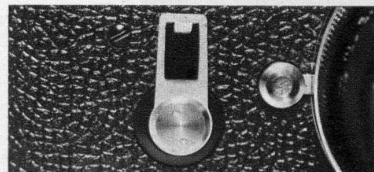
Un nouvel axe de chargement est adopté par Leitz pour le M 5. Notons que, comme sur le Nikon, il est possible de réaliser des surimpressions grâce à un crantage de la manivelle de réembobinage.



Leitz maintient la tradition en proposant désormais un nouveau modèle à télémètre, le Leica M 5 qui, outre de multiples améliorations par rapport au M 4, se distingue par un posemètre incorporé situé derrière l'objectif.

PRÉSENTATION

Comme le Leica M 4, le M 5 est réalisé avec un boîtier entièrement métallique comportant au dos un petit volet pour accéder éventuellement à la pellicule. La rigidité de ce boîtier ayant fait ses preuves, il n'était pas besoin de le changer. Il a simplement reçu quelques améliorations; l'axe récepteur à fentes de la pellicule est amovible; la fixation de la courroie



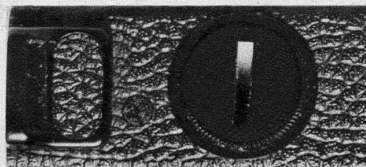
Le retardateur est semblable à celui du M4.

se trouve sur la largeur gauche, libérant totalement la main droite pour permettre plus facilement d'armer et de déclencher et assurant une meilleure tenue le long du corps lorsque l'appareil n'est pas utilisé; la présentation est maintenant soit, comme par le passé, chromée blanc, soit chromée noir, ce chromage de composition particulière résistant bien à la corrosion et aux rayures.

OBJECTIFS

Les optiques sont à baïonnette système Leica M. Ce sont les mêmes que celles du M 4 avec toutefois deux différences: d'une part, le Super-Angulon de 21 mm n'est pas utilisable avec la cellule, celle-ci entrant en contact avec la lentille postérieure; d'autre part, les verres sont traités selon un nouveau procédé qui assure une transmission chromatique identique pour tous (donc même rendu des couleurs

sur une même émulsion). Comme sur le M 4, le couplage avec le télémètre est assuré jusqu'à la focale de 135 mm. De même, la chambre Visoflex III est utilisable dans les mêmes conditions, soit avec sa monture hélicoidale

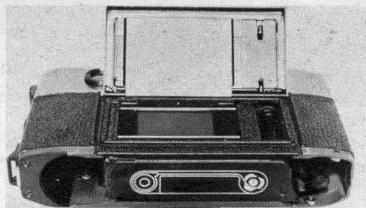


Le logement de la pile du posemètre.

pour les focales de 65, 90 et 135 mm, soit pour l'emploi du soufflet de reproduction. Mais, en plus, dans ces cas, la cellule derrière l'objectif permet la mesure de l'exposition (en relevant le miroir de la Visoflex) et ce, même en photomacrographie ou avec les objectifs Télyt de 400 et 560 mm (un 800 mm est en préparation).

OBTURATEUR

Comme sur le M 4, l'obturateur est à rideaux de toile spéciale se déplaçant longitudinalement. Une vitesse a été supprimée, la seconde: la gamme s'étend donc d'une demi-seconde au 1/1 000 s avec la pose B. Toutes les vitesses intermédiaires aux



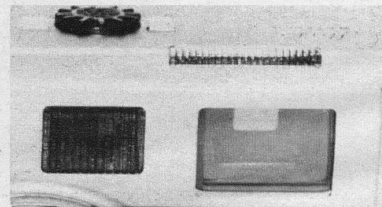
Le système de chargement a été amélioré.

vitesses normalisées sont utilisables. La douceur de déclenchement et le silence de fonctionnement des rideaux du M 4 ont été accrues sur le M 5. Une nouveauté: les surimpressions multiples sont possibles car un crantage de la manivelle de rebobinage

s'oppose à l'avance et au recul de la pellicule et la maintient tendue.

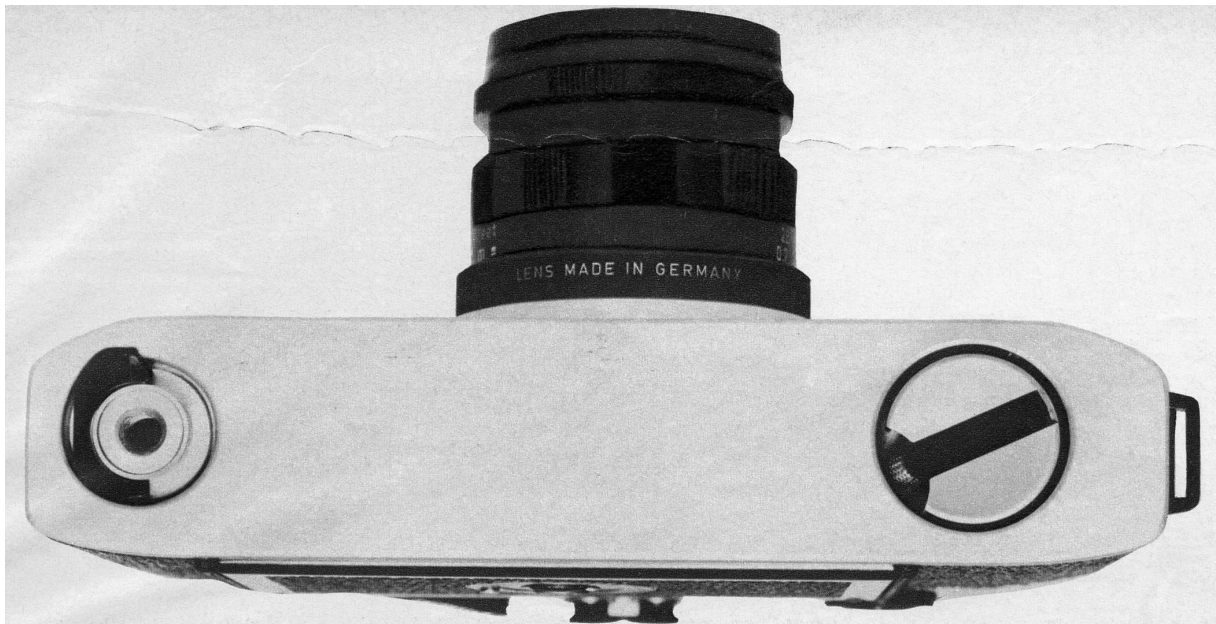
POSEMÈTRE

Le Leica M 4 ne possède pas de cellule incorporée. Le M 5 est équipé d'un posemètre composé d'une double photorésistance CdS, situé derrière l'objectif, pratiquement au niveau du plan focal. Ce posemètre s'escamote au moment du déclenchement ou lorsqu'on retire l'objectif. Les échelles d'utilisation s'échelonnent de 6 à 3 200 ASA pour les sensibilités et de 30 secondes au 1/1 000 s pour les vitesses. Le réglage de l'exposition est semi-automatique: il est obtenu en agissant sur la bague du diaphragme ou



Le télémètre: sa base a été élargie.

sur les vitesses jusqu'à coïncidence de deux aiguilles en croix apparentes dans le viseur. Les mesures sont du type spot, le champ du posemètre étant délimité dans le viseur comme suit. Objectif de 50 mm: champ indiqué par quatre traits lumineux incurvés (angle de cellule: 10° 4). Objectif de 35 mm: champ de mesure identique au cadre du champ de 135 mm qui apparaît dans le cadre du 35 mm (angle: 16° 9). Objectifs de 90 et 135 mm: champ de mesure identique à la fenêtre du télémètre (angles respectifs de 5° 6 et 3° 6). Objectif de 28 mm: champ de mesure défini par le cadre du 90 mm (angle de 22° 6). Toutes ces mesures ne se font que lorsque l'obturateur est armé car, pour économiser la pile (une PX 625), le circuit est coupé dès le déclenchement. Le fonctionnement



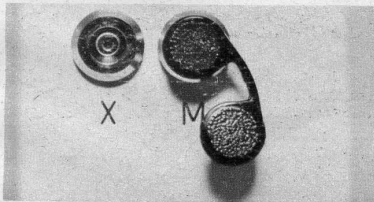
de la cellule, enfin, reste normal jusqu'à -15°C .

VISEUR

Le M 5 est équipé d'un viseur télémétrique semblable à celui du M 4, avec cadres lumineux délimitant les champs des objectifs de 35, 50, 90 et 135 mm. Un levier assure la sélection de ces cadres (le même levier sert à enclencher le contrôle de l'état des piles). La parallaxe est corrigée automatiquement. Par rapport au viseur du M 4, il faut mentionner une meilleure clarté de l'image de visée, celle-ci restant particulièrement lumineuse de nuit. La base du télémètre du M 5 est de 68,5 mm, ce qui assure une grande précision de la mise au point.

AUTRES CARACTÉRISTIQUES

Les autres caractéristiques du Leica M 5 restent semblables à celles du M 4 : la synchronisation au flash se fait jusqu'à 1/500 s pour les lampes magnésiques et au 1/50 s pour les lampes électroniques (outre les prises pour câble, il faut mentionner sur le M 5 un contact dans la griffe porte-accessoires qui n'existe pas sur le M 4). L'appareil possède une manivelle de reboinage et un retardateur. Il reçoit les accessoires du M 4. Appareil de haute précision, le Leica M 5



Les contacts pour les deux types de flash.

sera un appareil coûteux. Encore que son prix ne soit pas fixé au moment où « Photo » est mis sous presse, on peut tout de même indiquer qu'il sera sensiblement du même ordre que celui du Leicaflex SL. Dès cette fin d'année, le Leica M 5 sera disponible en France.

LA DOUBLE NAISSANCE DU LEICA

Wetzlar, 1924. Les usines Leitz... Alors, Ernst Leitz II balaya les arguments qu'on lui opposait et trancha : « Barnacks Kamera wird gebaut ! » (« Nous construirons l'appareil de Barnack ! ») L'appareil de Barnack, c'était simplement le premier Leica ! On ne peut pas dire que cette déclaration souleva l'enthousiasme du conseil d'administration de la très sérieuse Optische Werk Ernst Leitz, jusque-là spécialisée dans la construction d'appareillage optique de haute précision. Mais les affaires étaient mauvaises et le chômage menaçait. Ainsi donc, le Leica est-il né deux fois, d'abord des mains de son créateur, Oscar Barnack, en 1913, puis d'une décision du directeur de la société Ernst Leitz en 1924. Oscar Barnack était à la fois ingénieur et photographe. Tout le monde à Wetzlar connaissait ce petit homme malingre que l'on rencontrait souvent sur les rives de la Dill et qui traînait toujours avec lui un énorme appareil de prise de vues. En fait, s'il l'avait voulu, Oscar Barnack aurait pu utiliser un appareil beaucoup moins encombrant : car il existait depuis 1888, date de l'invention de la plaque sèche, une quantité incroyable d'appareils de petit format que l'on appelait des « détective caméras » parce qu'ils servaient à pratiquer la

photographie indiscreète ! Ces caméras, d'ailleurs, revêtaient les aspects les plus étonnants : livres, poignées de cannes ou même chapeaux truqués ! Seulement, Oscar Barnack était un photographe académique. Sa conception de la photographie se résumait à la transcription la plus fidèle de la chose photographiée. Et pour obtenir cette fidélité, il était amené à se servir de grands formats, parce qu'on considérait à l'époque qu'il fallait absolument qu'une image soit observée à une certaine distance du regard, au point exact où la vision monoculaire se forme. Cependant, Oscar Barnack constata un jour que l'œil ne pouvait plus percevoir, au-delà d'une certaine distance, une foule de détails qui pourtant existaient sur la photo. Ce fut pour lui ! une révélation. Il chercha aussitôt le moyen de réaliser un appareil photo capable de restituer une image sans déformation et suffisamment détaillée. Il aboutit très vite à la conclusion qu'il devait exister un rapport entre la distance focale de l'objectif et le pouvoir séparateur de l'œil. Ce pouvoir séparateur était en fait déjà connu. On avait même établi qu'un élément d'une image, pour qu'il puisse être convenablement lu par l'œil, devait avoir une surface d'au moins $0,0007 \text{ mm}^2$. En examinant une gravure de l'époque, Barnack remarqua qu'elle contenait environ un million de tels éléments. Pour avoir une image lisible, on devait donc restituer un million de fois $0,0007 \text{ mm}^2$. Oscar Barnack obtint ainsi une image idéale de 700 mm^2 , soit à peu de chose près un rectangle de $22 \times 33 \text{ mm}$. Or, il existait une pellicule qui correspondait presque à ce format, le film cinématographique de 35 mm. Dès lors, le principe du Leica était né : petit négatif, grande définition. Restait, évidemment, à construire l'appareil proprement dit. De nombreux problèmes (Suite page 141.)

LEICA

(Suite de la page 49.) technologiques se posèrent à Oscar Barnack : l'entraînement du film, qui devait se faire régulièrement au rythme des perforations ; sa planéité, surtout, car la moindre imperfection serait fatale à la netteté. Les travaux de recherches furent longs et pénibles, mais en 1913 Oscar Barnack avait réalisé deux prototypes, les Ur Leica (Leica originaux), auxquels le professeur Berek allait adjoindre un objectif fantastique : l'Elmar f : 3,5 de 50 mm. La guerre empêcha la fabrication de ces appareils et on les oublia dans un tiroir... c'est seulement en 1924, par suite des difficultés que connaissait la société, qu'ils furent tirés des oubliettes. En 1925, la première version publique des Ur Leica, le modèle A, est présentée à la foire de Leipzig. Le millième appareil sort même quelques mois plus tard. La production s'intensifie. En 1930, 50 000 Leica sont construits. En 1932, ils sont 100 000. En 1936, 200 000. Le millionième appareil sera offert en 1961 au célèbre photographe de « Life », Eisenstaedt. Au fur et à mesure que les années

passent, des améliorations continues sont apportées au système : de nouveaux obturateurs en 1933, un Compur de 1 s à 1/500 s puis de 1 s à 1/1 000 s en 1936. De nouveaux objectifs, aussi. Dès 1930, date à laquelle le principe de l'interchangeabilité des objectifs est adopté par Leitz, les photographes auront à leur disposition, outre l'objectif normal f : 3,5 de 50 mm, les Elmar f : 3,5 de 35 mm, f : 4 de 90 mm, f : 6,3 de 105 mm, f : 4,5 de 135 mm, les Hektor ultra-lumineux f : 2,5 de 50 mm, f : 1,9 de 73 mm et f : 4,5 de 135 millimètres et les premiers Telyt, téléobjectifs de 200 et 400 mm, qui ouvrent respectivement à f : 4,5 et à f : 5. Gamme très complète à laquelle viennent s'ajouter bientôt les premiers accessoires : la chambre Visoflex en 1933, un magasin 250 vues en 1934, des agrandisseurs, des statifs de reproduction, des projecteurs. Dès lors, le format Leica est universel. Les plus grands photographes du monde, Henri Cartier-Bresson en tête, l'adoptent. Son créateur Oscar Barnack meurt en 1936, l'année même où

naît aux Etats-Unis le premier grand magazine consacré à l'image : « Life ». En 1939, pour la deuxième fois, la guerre va obliger Leitz à cesser la fabrication des Leica pour se consacrer aux commandes militaires. Dix ans plus tard, en 1949, l'Allemagne est redevenue le premier producteur mondial d'appareils photo. De nouveaux modèles Leica apparaissent : le M 2, le M 3, puis le M 4 en 1967. Le professeur Berek, qui a calculé presque tous les objectifs Leitz, meurt à son tour. Les fabricants japonais commencent à menacer sérieusement la suprématie germanique. Sur le marché du reflex, la réponse de Leitz aux attaques des Japonais se fait attendre six ans. Avec la sortie du Leicaflex, un nouveau système était né, sans que pour autant ne cessent la fabrication des Leica et, surtout, les recherches pour améliorer encore le système. Les professionnels sont hésitants. Faut-il adopter ce nouveau reflex et sa précieuse cellule ou rester fidèle au Leica ? Celui-ci reste unique et irremplaçable pour la rapidité de la mise au point